



« La France vaut plus que ce qu'on dit d'elle »

Jusqu'à présent très réservée sur elle-même, Najat Vallaud-Belkacem a décidé de raconter son parcours. Sans doute pour qu'à travers lui, se dessine le portrait d'une nation bienveillante.

Recueilli par

Entretien

Vous avez toujours été très discrète sur votre vie privée, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?

Le déclic est né après les attentats de Nice. Voir cette femme venir se recueillir en mémoire de sa mère, sur la Promenade des Anglais et être malmenée parce qu'elle portait un voile m'a profondément heurtée. J'en étais physiquement mal. Je me suis dit que si l'on ne faisait rien contre les discours de fracturation et de haine, il ne fallait pas s'étonner qu'ils l'emportent dans notre société.

Vous avez donc choisi de raconter votre histoire...

La meilleure façon d'évoquer la France qui m'a accueillie, celle que j'aime, c'était de me replonger dans mon passé. Cela n'a pas été simple car je n'aime pas trop l'introspection. Dans mon parcours politique, j'ai toujours refusé que l'on me cantonne à la case de la diversité, le porte-voix de l'immigration. Je voulais me fondre dans le moule d'un engagement politique classique. Et puis, j'ai compris que si des gens comme moi ne racontaient pas leur parcours, qui pourrait dire aux autres que l'on peut toujours saisir sa chance ?

Le regard dans le rétroviseur vous emmène très loin de votre vie

actuelle. Un petit village au Maroc, l'absence d'eau courante et d'électricité...

C'est assez poignant pour moi de me remémorer tout ça... La petite fille que j'étais, qui jouait au milieu des chèvres et des poules malingres, ce seau métallique trop grand pour moi avec lequel je devais aller chercher de l'eau... Si j'étais restée là-bas, je me serais mariée très jeune, je serais même peut-être déjà grand-mère.

(Elle rit)

Et vous êtes ministre de l'Éducation nationale...

Je mesure avec humilité la chance qui est la mienne mais aussi le travail accompli pour tout ça... J'étais dans une sorte de marche avant permanente, toujours tendue vers l'après. Ce livre m'a permis de me poser, c'est un récit pour les autres mais aussi pour moi. J'ai revu ce film de l'arrivée en France, de la vie de famille assez austère à Amiens, des livres dévorés, du lycée, de la faculté de droit. Jusqu'à ce concours de Sciences Po que vous réussissez ?

Je me souviens parfaitement de ma première nuit comme étudiante à Paris. J'avais 20 ans ! J'ai fermé la porte de ma chambre... J'ai encore en mémoire les vêtements que je portais, ma coiffure de l'époque, les rues dans lesquelles je me suis

perdue ce soir-là... Cela peut paraître naïf mais c'est important de dire que beaucoup de choses qui paraissent naturelles, comme sortir boire un verre, ne le sont pas pour beaucoup de jeunes gens et surtout de jeunes filles.

Avant cette période de liberté, vous étiez donc bridée ?

Il y a une phrase de Jamel Debbouze que j'aime beaucoup : « **C'est quand je suis arrivé dans le XVI^e arrondissement de Paris, que j'ai compris combien j'étais pauvre à Trappes.** » Tant qu'on ne vit pas dans un monde fait de facilités et de libertés, on ne mesure pas la distance avec le sien fait de pauvreté et d'entraves. C'était surtout vrai dans mon enfance. Aujourd'hui, Internet et l'immédiateté des réseaux sociaux dévoilent la vie des autres qui s'amuse et qui chantent. Cela génère autant de frustrations. Vous étiez déjà « politisée » à l'époque ?

Non pas du tout, mes parents n'avaient pas la nationalité française et ne votaient donc pas. Cela nous éloignait des débats électoraux... J'ai choisi Sciences Po pour la formation généraliste mais aussi pour me démarquer de ma soeur aînée, très brillante, qui était elle aussi en fac de droit. Je n'avais pas envie d'être dans la compétition permanente !



Vous écrivez que « l'ambition est la richesse des pauvres », cela vaut pour vous ?

Quand on est issu de l'immigration, d'un milieu très modeste, on est souvent habité par un sentiment d'urgence par rapport à la vie professionnelle. Faire, en une seule génération, ce que d'autres familles ont mis trois à accomplir. Passer d'un parent ouvrier à un enfant cadre ou plus... Je ne sais pas si c'est de l'ambition mais j'avais soif de découvrir un ailleurs.

Votre parcours politique a quand même été très rapide...

Oui, j'ai eu la chance de faire des rencontres déterminantes, de Gérard Collomb à Ségolène Royal et, bien sûr, François Hollande. Après, il faut savoir s'emparer de ces opportunités, les faire fructifier, travailler. Beaucoup ! Je suis le fruit de tout ça. Mon livre a aussi pour vocation de réhabiliter le travail et l'engagement politique. Il est de bon ton de le critiquer aujourd'hui, alors même qu'il est urgent de défendre notre démocratie représentative. Vous refusez toute forme de fatalisme ?

Dans le livre, j'évoque les cantonales de 2008 à Lyon. Tout le monde prédisait ma défaite dans le troisième arrondissement où la gauche n'avait jamais gagné et encore moins une jeune femme issue de l'immigration. Et j'ai remporté l'élection à près de 60 %.

Vous croyez toujours à la capacité de la France à intégrer ?

Bien sûr, la France vaut beaucoup plus que ce qu'on dit d'elle. Ce discours décliniste permanent est mortifère. À force de dire que tout va mal, que notre pays s'effondre, qu'il n'y a plus rien à sauver, comment peut-on ensuite convaincre un électeur de ne pas voter Front national ?

Pourquoi ne vous êtes-vous pas présentée aux primaires ?

Ce n'était pas le moment... Pour se présenter à ce type de scrutin, il faut être prêt sur tous les sujets. Ce n'était pas le cas. Et puis, je ne voulais pas disperser les voix.

La haine qui s'est déversée sur vous sur les réseaux sociaux vous a atteinte ?

Évidemment. Mais je suis une adulte. Heureusement, mes enfants sont encore petits, ils ont été épargnés et n'ont pas vu toutes les horreurs qui ont été publiées.

Votre maman vous caresse toujours les cheveux en vous parlant en berbère dans les moments difficiles ?

Oui, toujours, je suis très proche d'elle... Elle me dit de prendre du temps pour moi, de m'occuper de mes enfants.

Vous voilà à la fin du quinquennat. C'est quoi l'avenir ?

Je me présente aux législatives à Villeurbanne. On verra le résultat des élections... Sinon, je prendrai du temps pour moi, ma famille. J'ai de nombreux défis personnels à relever comme (*elle rit*), repasser mon permis de conduire ou apprendre à nager !

Philippe LEMOINE.

La vie a plus d'imagination que toi, Najat Vallaud-Belkacem, Grasset, 160 pages, 17 EUR. ■